

SPG, les femmes bientôt au pouvoir!

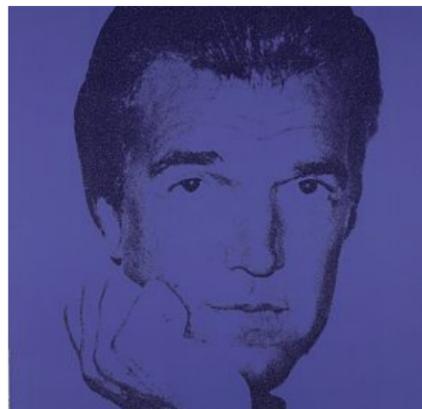
PAR SERGE GUERTCHAKOFF Alors que le groupe célèbre son 60^e anniversaire, deux des petites-filles du fondateur ont accepté de prendre davantage de responsabilités.

ALORS QUE Thierry Barbier-Mueller célèbre son 60^e anniversaire, deux de ses filles ont accepté de prendre davantage de responsabilités au sein de la Société Privée de Gérance (SPG). La réalité étant toujours plus complexe, Valentine et Marie forment en vérité un trio avec leur père, Thierry, à la tête de la régie. «Nous sommes en pleine transition. Nous devons être substituables et complémentaires. Nous sommes toutes les deux très impliquées dans la transition numérique», nous confie Marie Barbier-Mueller, 29 ans. L'aînée s'occupe plus particulièrement du développement durable et de l'environnement. Logique, elle a décroché un master dans le domaine. «Nous travaillons à réduire l'empreinte CO₂ et à améliorer l'efficacité énergétique du parc immobilier que nous gérons.»

Sa sœur Valentine, 28 ans, a pris en charge l'immobilier de prestige. Elle supervise l'évolution de SPG Finest Properties, rebaptisée cet automne SPG One et dotée d'une nouvelle image. Cette entité, qui se définit comme «créatrice de coups de cœur», reste partenaire de l'enseigne internationale Christie's International Real Estate. Précisons que les trois autres filles de Thierry, Zoé, 26 ans, Sophie, 20 ans et Inès, 15 ans, n'œuvrent pas (encore?) au sein de la société fondée le 6 août 1960 par leur grand-père.

Stratégie payante

C'est à l'âge de 30 ans que Jean Paul Barbier (il n'accollera le nom de sa belle-



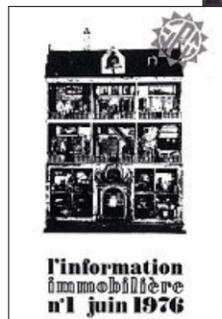
1980 L'artiste Andy Warhol photographie Jean Paul Barbier, fondateur de la SPG.



Fin des années 60: Dépliant de vente pour la résidence du Bourg-de-Four à Genève.



De 1977 à 1989: Le siège, boulevard des Philosophes.



1976: Lancement du magazine «L'Information Immobilière».

famille qu'à partir des années 2000) décide de se lancer dans l'immobilier, alors que son père était dentiste. Entre 1960 et 1967, la SPG démarre avec une poignée d'immeubles à gérer. La régie ne compte que quatre employés (contre environ 250 aujourd'hui) et occupe un ancien appartement de concierge au dernier étage d'un bâtiment vétuste de la rue du Mont-Blanc à Genève. Dès 1965, une filiale est créée à Paris. Jean Paul Barbier collectionne des statues africaines, dont certaines ornent son bureau. A partir de 1967, c'est le boom immobilier à Genève, qui culmine vers 1975 avec 4000 à 5000 logements construits chaque année. La SPG va en bénéficier très largement et grandir rapidement. De quoi nécessiter son déménagement au 20, boulevard des Philosophes en 1977, dans un bâtiment de six étages, avec 80 collaborateurs. La même année, Jean Paul Barbier ouvre son propre musée, dédié aux arts primitifs près de l'Ecole-de-Chimie (avant de l'installer rue Jean-Calvin), et son beau-père et mentor, Josef Müller, décède.

Juriste de formation, Jean Paul Barbier a très tôt doté son agence d'un service juridique. Idem avec la mise sur pied d'un bureau technique. Ce perfectionniste a adopté une stratégie payante. Choix judicieux, le service des promotions est confié à Carlo Lavizzari qui opère par le biais de contrats d'entreprise générale. Citons par exemple, à la fin des années 1970, à l'avenue de Champel, une opération de l'ordre de 60 millions de francs comprenant onze immeubles, dont huit ont été vendus sur plan. Ou encore les 23, 67 et 100, rue du Rhône, ainsi que les Hauts de Crans en Valais. En 1976, les loyers encaissés par le service de gérance d'immeubles s'élèvent à près de 60 millions et occupe à lui seul 35 personnes. Anticipant les attentes du public, Jean Paul Barbier va lancer dès 1976 le magazine *L'Information Immobilière*, avec comme contributeurs de nombreuses plumes célèbres de l'Hexagone.

En 1980, le groupe s'enrichit d'une nouvelle filiale à Dallas: SPG International

PHOTOS: DR. FEDERAL STUDIO



16-18, boulevard Saint-Georges à Genève: une perle architecturale livrée en 2012.

(Texas). Elle est dirigée par son fils aîné, Gabriel Barbier-Mueller, diplômé de la Southern Methodist University, qui a acquis depuis la fin de 1978 une solide expérience dans le secteur immobilier local où il a successivement travaillé dans la gestion de centres commerciaux, la gestion d'immeubles locatifs et les études comparatives de rentabilité immobilière. Dans l'intervalle, les activités américaines, toujours gérées par Gabriel, sont entièrement sorties du périmètre du groupe SPG. Ses deux autres fils, Thierry et Stéphane, travaillent avec leur père. A la même



Le musée Barbier-Mueller est dédié aux arts primitifs du monde entier.

époque, la SPG intègre deux petites régies genevoises, Unger & Gonseth en 1980 et Souvairan en 1985, dont certains membres des familles concernées sont longtemps restés dans l'opérationnel.

Le 18 septembre 1985, le 25^e anniversaire du groupe est célébré en beauté sur la plaine de Plainpalais, sous un chapiteau qui va accueillir 1800 personnes pour le cocktail, 900 pour le dîner, dont quatre conseillers d'Etat. Peu après, en 1988, SPG prend le contrôle de la régie vaudoise Rytz & Cie SA. A l'aube des années 1990, la SPG est devenue le plus

grand acteur du marché sur Genève. En 1989, elle installe dans son siège social actuel sa centaine de collaborateurs: un immeuble de verre a été construit pour l'occasion au 36, route de Chêne. L'entreprise développe ses activités dans tous les secteurs de l'immobilier (HLM, PPE, promotion, haut de gamme, etc.).

En 2000, avec le groupe Intercity et ses amis Herbert et Markus Wüst, Thierry Barbier-Mueller crée la société SPG Intercity, société totalement autonome spécialisée dans le conseil en immobilier commercial. La même année, Jean Paul Barbier-Mueller se retire du conseil d'administration, tout en restant président d'honneur. C'est alors que le fils cadet du fondateur, Thierry Barbier-Mueller, reste le seul administrateur après avoir partagé un temps les commandes avec son frère Stéphane, parti se consacrer entre autres au développement de la régie Pilet & Renaud.

Jean Paul Barbier-Mueller s'en est allé le 22 décembre 2017, à 86 ans, en laissant un grand vide, mais aussi un musée dont la réputation dépasse les frontières européennes. Sa femme, Monique, ne lui a pas survécu longtemps, puisqu'elle a disparu le 6 août 2019, à l'âge de 89 ans. Passionnée par l'Afrique jusqu'à ses derniers jours, elle a participé à la mise sur pied de l'exposition des photographies du Malien Malick Sidibé. Interrogés peu après, ces fils ont affirmé vouloir



Le siège à Genève, que la SPG occupe depuis plus de trente ans.



2019: Conférence de l'explorateur Mike Horn.



Thierry Barbier-Mueller, entouré de ses filles Marie (à gauche) et Valentine.

poursuivre l'exploitation de l'institution muséale créée par leurs parents.

Un esthète

Seul aux commandes de la SPG depuis 2000, Thierry Barbier-Mueller dépeint dans le paysage des régisseurs. Fils et petit-fils de collectionneurs (son grand-père Josef Müller avait eu la chance de rencontrer de nombreux artistes, dont Cuno Amiet ou Ferdinand Hodler), il a très tôt développé un sens aigu pour différentes formes d'art. Ce goût pour la beauté et sa rigueur l'ont poussé à organiser de plus en plus de concours d'architecture sur invitation. Par exemple, en 2004, un concours est lancé auprès de plusieurs bureaux d'architectes de renom pour réfléchir à l'avenir du 16-18, boulevard Saint-Georges. A l'époque, des services de l'Etat occupent dix étages de locaux administratifs voraces en énergie. Le projet retenu est celui du bureau berlinois Sauerbruch Hutton, qui est choisi par les maîtres d'ouvrage associés, Thierry Barbier-Mueller, Paul et Patrick Pillet. Livrée en 2012, cette perle architecturale offre une façade aux contours arrondis et jouant sur une déclinaison de couleurs allant du rouge au blanc.

Dans le même temps, la SPG a relevé un autre défi: construire au sein d'un patio formé par des barres de logements longeant la route de Frontenex. Les architectes genevois Anderegg & Rinaldi ont eu l'audace de créer un loft neuf en lieu et place d'une scierie-menuiserie bruyante. Le Patio de Frontenex propose ainsi un îlot dans l'îlot, formé de sept appartements, dont cinq duplex et 750 m² de surfaces de bureaux.

Autre exemple, l'Amandolier (également situé le long de la route de Chêne), qui comprend à la fois le bâtiment loué à l'étude Lenz & Staehelin et le Jardin de l'Amandolier issu d'un concours international et qui a été finaliste à l'European Garden Award. Avec ses subtils jeux de lumière, la façade de l'immeuble a remporté le prix du German Design Award 2020. L'œuvre paternelle est désormais entre de bonnes mains. ■

À L'ORIGINE DE PLUSIEURS PRIX

RÉCOMPENSES Soucieux d'intervenir dans l'intérêt de la cité, Thierry Barbier-Mueller a mis sur pied, en 2009, en partenariat avec la Haute Ecole du paysage, d'ingénierie et d'architecture (hepia) de Genève, un concours annuel d'idées. En outre, le promoteur-régisseur genevois a créé le **Prix littéraire SPG** du



premier roman de Suisse romande en avril 2014 qui récompense une première œuvre littéraire d'un auteur romand écrite en langue française, éditée par une maison d'édition suisse, et parue au cours de l'année écoulée. Relevons que, parmi les membres du jury, on trouve l'ancien conseiller fédéral Pascal Couchepin.